

# Singularité

« *La singularité est un endroit où les règles sont brisées.  
Le miracle est une singularité* »  
McKenna

La sélection d'œuvres présentées dans cet espace a été peinte entre janvier 2019 et juin 2020.

Les peintures, *Diary from Coronation, Everlasting Moment, Endless Falls, Dia 47, A Perception of Everything, Claridad, Ellipse, From the Unfathomable and The Perfect Window* ont été peintes durant ce que l'on appelle désormais le « Confinement », entre mars et mai 2020. Ce fut pour moi une période particulièrement glorieuse d'un point de vue artistique. Les autres peintures comme *Bloom, Somewhere on the Tree of Life, Introspection, Suspendido en el Tiempo, Slow Ritual, Quiet Carling, Terra Incognita* et *La Gran Cascada* sont de 2019 et correspondent à la continuité d'un travail commencé il y a plusieurs années avec les séries **Ad Infinitum, Tzimtzoum** et **Transcendental Objects**. (Voir [wilfried-prager.com](http://wilfried-prager.com))

*Singularity* est une référence à la Singularité de la conscience, ce point de vacillement intérieur qui à l'échelle cosmologique serait l'image d'un trou noir. Dans l'espace du trou noir, les lois de la physique cessent leur pertinence. Les événements au-delà de cet horizon restent et resteront à jamais invisibles et incompréhensibles à la conscience et à la raison humaine. Il s'agit d'une Singularité pour la science. Quant à la Singularité de la conscience, elle correspond au même point de rupture, celui d'une inversion vers une conscience élargie, un effondrement de la raison objective.

Quel rapport avec la peinture ?

Je considère chaque peinture comme un fait pictural, un métalangage qui exprime une vision poétique et philosophique du monde indissociable de mon individualité. L'immédiateté de la peinture impose une confrontation directe avec l'œuvre, c'est « la réelle présence » exprimée par le philosophe Georges Steiner. L'égaré dans la sensation, dans l'*aesthesis* est la condition préalable à tout sentiment esthétique authentique. Toute réalité est avant tout une réalité intérieure. Tous les phénomènes de la nature, tout ce qui existe à chaque instant dans l'univers existe d'abord indépendamment de la conscience humaine mais ne prend de sens que à travers le filtre de la conscience qui permet à chaque humain d'appréhender le monde et d'en concevoir sa réalité.

La science définit la conscience comme un flux chimique de connections électriques et neurologiques à l'intérieur du cerveau. Le sentiment esthétique fait malheureusement partie de cette conception réductrice.

C'est très insatisfaisant pour beaucoup d'êtres humains, de penseurs et d'artistes en particulier qui ont la profonde intuition depuis toujours que la science n'a pas le monopole de la conscience et que la connaissance ne se limite pas à des formules mathématiques ou à des équations. L'art commence où s'arrête la science.

Le microscope, l'optique, n'expliquent en rien le sentiment de beauté ressentie devant une œuvre d'art. La conscience du mystère qui se dégage d'une œuvre peinte, son intemporalité échappent totalement à la raison malgré toutes les tentatives pour en expliquer sa nature.

Le peintre Gerhard Richter a dit : « *Une bonne peinture doit être incompréhensible* ».

Toutes les tentatives de réduire la peinture à une idée, ou de l'enfermer dans un discours formel, dans un catalogue historique est non seulement une entrave à la liberté de l'art mais surtout un échec de la raison discursive, une impasse intellectuelle, une aporie en langage philosophique.

Les jaillissements et les effondrements lumineux de nature géométrique visibles dans certaines toiles sont rythmés par un mouvement en spirale. Depuis plus d'une année, j'ai obéi à un ordre plus poétique que géométrique. L'apparition de paysages, de visions peuplées de ce qui ressemble à une infinité de touches vivantes de lumière, de coup de pinceaux plus ou moins réguliers a été le fruit d'une formulation picturale où la forme s'est libérée parfois grâce à l'œil parfois grâce à la main c'est à dire le geste, la touche. « La peinture est avant tout une lutte entre la main et l'œil » disait si élégamment le philosophe Gilles Deleuze (Conférences sur la peinture-Vincennes, 1981). Autrement dit une lutte entre la raison et l'intuition.

La Singularité en peinture, à l'échelle individuelle de chaque conscience humaine et sur un plan global, est selon moi ce moment indéfinissable et impalpable où la raison s'effondre dans une intériorité qui expose littéralement les conceptions classiques de la réalité, et la signification du réel. La Singularité correspond précisément aux temps que l'humanité traverse actuellement, elle est une promesse de sens, comme la peinture.

Barcelone, le 2 juillet 2020

